

C. Pourquoi respecte-t-on la loi ?

Dans la *République*, Platon raconte la fable du berger Gygès qui découvre un jour un anneau magique qui rend invisible. Grâce à cet anneau, Gygès est soudain libre de voler, de commettre tous les forfaits et injustices possibles et imaginables pour acquérir richesse et pouvoir. Ce mythe vise à s'interroger sur le respect de la justice : ne sommes-nous justes que par crainte de la punition ?



1. Les sentiments (la crainte et l'espoir)

La crainte de la punition est sans doute un mobile important qui nous pousse à respecter la loi. On peut ajouter son symétrique, l'espoir, et les autres *sentiments* qui reposent tous sur l'existence d'instances sociales qui nous récompensent si nous suivons la loi et nous punissent dans le cas contraire. C'est à partir de ce constat que Spinoza affirmait qu'il valait mieux obéir à la loi par le consentement libre et l'espoir que par la crainte.⁹

Rappelons aussi la typologie des sentiments politiques de Montesquieu : les sujets obéissent par crainte dans une tyrannie, par le sentiment de l'honneur dans une monarchie, et enfin par vertu dans une république (démocratique ou aristocratique). Pour Montesquieu aussi, la tyrannie, arbitraire et régie par la crainte, est le pire des régimes.

2. Les idées

Mais on obéit aussi aux lois par notre raison. C'est là le véritable idéal de Spinoza : car la loi, si elle est juste, ne vise à rien d'autre qu'à réaliser l'utile propre de chaque sujet. C'est donc avant tout notre intérêt bien compris qui nous commande d'obéir à la loi. De même, Rousseau, qui se place dans le paradigme démocratique, voit dans le désir de réaliser sa liberté le seul véritable motif de respecter la loi démocratiquement votée.

Mais nous obéissons aussi à partir de certaines idées qui ne relèvent pas de la pure raison, ou en tout cas qui prennent la forme particulière de la *fiction*. Le philosophe politique contemporain Yves-Charles Zarka voit ainsi dans la force et la fiction les deux composantes fondamentales de la politique.¹⁰ Il existe différents types de fictions :

- (1) Les mythes. Les mythes purement religieux comme l'enfer et le paradis, les mythes de Platon (mythe des métaux) et les mythes religieux du Moyen Âge (théorie des deux corps du roi) entrent dans cette première catégorie.
- (2) La fiction de la justice. On trouve chez Pascal l'idée que la loi est injuste, mais que la justice fonctionne comme fiction : le peuple obéit à la loi car il la croit juste. Pascal justifie d'ailleurs cet état de fait, et invite à propager ce mythe, car il vaut mieux s'en tenir à une loi injuste qui permet d'éviter les conflits plutôt que de tomber dans la guerre civile en voulant instaurer une loi juste.¹¹
- (3) Les fictions rationnelles. Ce sont les fictions qui visent à comprendre la nature, et donc le fondement et l'utilité, des différentes institutions sociales. En voici quelques unes :
 - (a) La fiction de l'état de nature. Cette fiction, que l'on trouve chez Hobbes, Locke, Spinoza et Rousseau, n'est pas censée décrire une réalité historique, mais simplement fournir un modèle de pensée pour comprendre l'état social (on ne comprend l'être que sur fond de non-être).
 - (b) La fiction du contrat social. (Platon, Rousseau) Cette fiction, tout comme celle de l'état de nature, vise à déterminer ce que devrait être la loi.
 - (c) La fiction du voile d'ignorance. (Rawls) Nous évoquerons cette fiction bientôt. Elle aussi vise à établir ce que devrait être la loi.

⁹ Spinoza, *Traité politique*, chap. 5, § 6.

¹⁰ Yves-Charles Zarka, *Figures du pouvoir*, III^e partie.

¹¹ Pascal, *Pensées*, V.

- (4) Les utopies. On peut distinguer deux catégories : les modèles et les repoussoirs. D'un côté, la cité idéale de Platon, l'*Utopia* de Thomas More ou la *Fable des abeilles* de Mandeville. De l'autre, *Le Meilleur des mondes* d'Aldous Huxley, *Le Procès* de Kafka ou *1984* de George Orwell.